

**Marius Chevallier et Sophie Rétif**

Université de Limoges / Geolab

marius.chevallier@unilim.fr

sophie.retif@unilim.fr

Proposition de communication au colloque "Capital environnemental : représentations, pratiques, dominations, appropriations spatiales"

Université de Limoges - 18-21 novembre 2015

## **Les investissements dans l'environnement des acteurs des circuits de proximité agroalimentaires**

Il s'agira dans cette communication d'interroger les investissements dans l'environnement – ou dans des valeurs et représentations environnementales – des acteurs des circuits de proximité agroalimentaires (vente directe, approvisionnement en produits locaux). On s'appuiera pour cela sur un corpus de 40 entretiens réalisés avec différents acteurs de ces circuits de proximité (producteurs, consommateurs, intermédiaires...) en Limousin. L'analyse portera donc sur les discours et les arguments mobilisés pour expliquer le recours aux circuits de proximité, légitimer ce recours, et souvent l'opposer à d'autres formes de commercialisation et de consommation de produits agricoles. Quelle est la place de l'environnement comme milieu, patrimoine ou encore projet politique, dans ces discours ?

Alors que les agriculteurs en agriculture biologique sont sur-représentés parmi les agriculteurs pratiquant la vente en circuits de proximité, l'environnement au sens biophysique est très peu présent dans les discours des acteurs. Les valeurs environnementales de respect de la nature, de la biodiversité, sont sous-jacentes mais rarement abordées frontalement. C'est également le cas des valeurs et représentations relatives à la santé. Les acteurs insistent plutôt sur la qualité des produits, la confiance entre le producteur et le consommateur, la valorisation du travail des agriculteurs ou encore les relations humaines qui se nouent dans ces échanges. C'est donc plutôt l'environnement au sens de cadre de vie qui est mis en avant. En outre, les consommateurs ne semblent pas oser interroger les producteurs sur leur mode de production et leurs pratiques. Ils cherchent néanmoins à se rassurer à partir de signes qui pourraient signifier une proximité à la nature : des taches sur les pommes et des limaces dans la salade pour un éventuel moindre traitement chimique, des espèces animales rares pour la biodiversité, des vêtements terreux ou des légumes mal lavés comme un signe de moindre hygiénisme, des vieux véhicules comme manifestation d'un moindre attrait pour la

technologie, des planches en bois pour les étagères des magasins de producteurs comme un rejet du plastique, etc. Il semble donc exister des signes partagés de ce qui fait la différence entre l'agriculture conventionnelle et les façons de produire propres aux circuits de proximité. C'est dans la valorisation de ce type de signes que l'on peut repérer des investissements dans des représentations de l'environnement et de la nature. Chez différents acteurs, des valeurs environnementales s'expriment notamment dans la recherche d'une moindre standardisation et d'une forme "d'authenticité" des produits agricoles. On analysera alors les représentations qui viennent construire une dichotomie entre les "bons" et les "mauvais" produits agricoles et les critères mobilisés pour cette dichotomie. On s'intéressera également aux propriétés sociales et aux trajectoires des individus et des collectifs qui capitalisent sur ces nouvelles normes, en montrant que les circuits courts ne se résument pas à ces normes et touchent d'autres types de clientèle.